

**Comminges-Couserans.** Le conseil régional vient de lancer une mission d'étude sur le secteur. En Ariège, il souffre de la concurrence, en Comminges, du manque... de bois!

# La filière papier ne veut pas tourner la page

L'industrie papetière dans le Couserans et dans le Comminges? Ce serait bien triste de tourner la page. Pourtant, cette filière n'est pas en grande forme, ces dernières années. Des papeteries ont fermé, d'autres ont trébuché. Aussi, le Conseil régional de Midi-Pyrénées vient-il de lancer une mission d'étude. Objectif: établir un diagnostic visant à donner un coup de pouce à une filière qui emploie environ 900 personnes. « Elle est, plus que d'autres secteurs, sujette aux aléas des cours des matières premières, observe Bernard Raynaud, vice-président du conseil régional. Nous avons eu déjà plusieurs rencontres avec les différents acteurs de cette filière, industriels, syndicats, forestiers, etc. et nous allons financer une étude pour voir comment pérenniser cette industrie ». Les problématiques sont très diverses. « Nous avons des usines vieillissantes, comme celle de Lédar à Saint-Girons, observe Bernard Margras, président de l'association « Après Job » et responsable CGT. Dans le même temps, il y a d'énormes investissements en Espagne, avec des usines qui assèchent l'approvisionnement en papier de récupération de ce côté des Pyrénées. »

Soucis très différents pour Patrice Dupuy, directeur du site de Saint-Girons industries: « Notre handicap, c'est que la RN 118 coupe notre usine en deux. Et puis, nous avons des difficultés avec la sous-traitance, qui est trop peu nombreuse dans notre secteur... » Pour cette usine, que les Ariégeois appellent La Moulasse ou encore Job (alors qu'elle fabrique de la matière première pour le papier cigarette de... Riz-la-Croix, entre autres!) l'approvisionnement n'est donc pas un souci.

**SPÉCULATION SUR LES BOIS**  
Ce n'est pas le cas ailleurs et surtout à Tembec, la grande usine de Saint-Gaudens. Qui a été obligée



L'usine Tembec, au cœur des Pyrénées, manque de... bois! Photo DDM.

de suspendre six mois ses activités, faute de... bois! « Il n'y a pas de culture de l'exploitation forestière dans les Pyrénées, déplore Henri Garaud, le directeur du site de Saint-Gaudens. Une usine comme la nôtre récupère les sous-produits de la forêt pour la pâte à papier. On a besoin d'une filière du bois dynamique et ici ce n'est pas le cas! » « Il faudrait une vraie mobilisation sur la forêt, confirme Bernard Raynaud. Il y a 300 000 propriétaires forestiers dans les Pyrénées et l'on ne peut pas exclure de leur part une envie de spéculer... »

« Les Pyrénées passent à côté de

leurs ressources naturelles, déplore Henri Garaud... ! Les maires, les élus, devraient inciter cette exploitation: des bûcherons, qui vivent et travaillent au pays, c'est de l'emploi, de la richesse pour les communes! » Le rare bois coupé part pour le chauffage qui paye un peu plus. Les scieries des Pyrénées, elles, se fournissent en bois venu de... Corrèze ou de Roumanie! Les études remonteront depuis les papeteries jusqu'aux sources de la filière, dans les montagnes où dorment les grands arbres. En espérant qu'on trouvera une solution sur le papier.

Dominique Delpiroux

## Barthier: la fermeture

« C'est en 1847 que ma famille est entrée dans la papeterie », explique Jean Barthier, l'héritier de cette tradition. Mais la papeterie qui portait encore son nom, à Saint-Martory, a fermé définitivement au mois d'octobre dernier, causant la perte d'une vingtaine d'emplois. C'est en 1860 que l'usine de Saint-Martory a été créée par la famille Barthier. Elle s'est rapidement spécialisée dans les papiers délicats et les mousselines. « C'est ainsi qu'en 1925, rapporte Jean Barthier, nous avons été parmi les premiers à fabriquer du papier hygiénique ». C'est surtout dans le domaine très pointu du papier à usage médical que la papeterie de Saint-Martory a prospéré: papier d'essuyage pour les salles d'opération, ouates et produits sanitaires. En 1992, Jean Barthier a passé la main en vendant son entreprise à Continental Paper, une société anglaise voulant s'implanter en France. Elle fut une première fois reprise en 1995, puis en 2003, par l'espagnol Ventura. Qui vient de fermer. « C'était la dernière des 25 papeteries du Comminges » soupire Jean Barthier.